

La Voix méconnue du réel (20,90 eur)



"C'EST BIEN LA VOIX MECONNUE DU REEL que, toute ma vie, je me suis efforcé d'écouter et de transcrire" nous annonce René Girard au début de son dernier ouvrage dans lequel il nous livre une série d'articles traduits de l'anglais.

L'ensemble dessine une théorie ambitieuse des mythes archaïques et modernes. Les lecteurs de son dernier grand livre *Je vois Satan tomber comme l'éclair* (Grasset, 1999) trouveront ici une mise à l'épreuve de la "théorie mimétique" dans un dialogue exigeant avec quelques maîtres à penser contemporains (Lévi-Strauss, Freud, Nietzsche et Heidegger). Ces articles publiés entre 1974 et 1996 font apparaître la solidité et la cohérence de la critique girardienne. Retenons-en quelques traits saillants.

En contrepoint de ses grands ouvrages des années 1970 (*La Violence et le Sacré*, Grasset, 1972 ; *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, Grasset, 1978), René Girard souligne dans ces articles que la théorie mimétique permet de rendre enfin signifiant les mythes fondateurs. Contre le structuralisme qui ne voit dans les mythes qu'une mise en récit de la constitution de la pensée humaine comme processus de différenciation dans le langage, Girard démontre avec une grande rigueur que l'hypothèse la plus solide consiste à prendre ces textes comme le récit d'un événement réel. Cet événement correspond toujours à l'expulsion violente, au lynchage, d'un "bouc émissaire", qui institue l'ordre social ou le rétablit. L'indifférenciation dont parle Lévi-Strauss n'est donc pas celle d'un réel insignifiant mais celle du désir unanime de la foule violente.

Cette violence résulte de la structure mimétique du désir humain : "Nos désirs sont imitatifs ou mimétiques" en ce sens "qu'ils s'enracinent non dans leurs objets ou en nous-mêmes mais dans un tiers, le modèle ou le médiateur, dont nous imitons le désir dans l'espoir de lui ressembler" (p. 200). "Loin de nous unir notre commun désir fera de nous des rivaux et des ennemis."

Ainsi, le mythe n'est pas sans sujet ni auteur, il exprime le point de vue des lyncheurs en masquant la monstruosité de l'acte qui fonde l'ordre social. La voix méconnue du réel nous parle de l'origine violente de toute culture mais le désir couvre cette voix.

L'analyse girardienne se fait particulièrement radicale quand elle applique cette hypothèse aux concepts fondateurs des sciences humaines, c'est à dire à nos mythes contemporains : le complexe d'Œdipe, la pulsion de mort, le christianisme comme produit du ressentiment, etc. Pour Girard, Nietzsche et Freud ont approché

cette vérité du psychisme humain mais à chaque fois le désir humain a masqué sa nature profonde. A cet égard, les chapitres sur Nietzsche sont décisifs et renouvellent en profondeur l'interprétation de l'auteur du Gai Savoir. Nietzsche, mieux que quiconque, a cerné la différence fondamentale entre les mythes archaïques et la Bible. L'alternative est bien "Dionysos ou le crucifié", mais sa signification échappe encore à Nietzsche. Le christianisme n'est pas une morale d'esclaves vaincus par leur ressentiment. En effet, les textes bibliques mettent en exergue l'origine commune du ressentiment et de la violence dans le désir mimétique, ce que Nietzsche appelle la Volonté de puissance. Mais Nietzsche, en évoquant le meurtre de Dieu, (le Gai Savoir, paragraphe 125) a bien vu le rôle fondateur de la violence collective, que ce soit dans les mythes païens ou dans la Passion du Christ. Cette violence est au cœur du religieux : "L'acte même qui semble mettre fin au processus religieux, écrit René Girard, est en réalité son origine, son noyau véritable, le processus religieux par excellence [...]. La mort de Dieu est aussi sa naissance" (p. 173). Or nos contemporains, et Heidegger au premier chef, n'ont retenu de cet aphorisme que le trop fameux "Dieu est mort" en l'interprétant uniquement comme marquant la fin du Dieu chrétien et de la métaphysique.

La Voix méconnue du réel constitue, on le voit, un ouvrage magistral dont la richesse déborde les limites d'une recension. Il confirme la radicalité de l'entreprise girardienne loin de toutes les simplifications qui ont pu en être faites. Certes, on pourrait reprocher à l'auteur le caractère trop systématique de sa théorie, qui exclut le recours à d'autres paradigmes. Mais ce serait oublier que le travail de René Girard se focalise sur les fondements mêmes de l'ordre culturel, sans prétendre épuiser les autres registres de l'action humaine.

Arnaud Lizé, Michel Collin pour Liberté politique

<http://www.amazon.fr/exec/obidos/ASIN/2246611016/qid=1042465811/libertepoliti-21> 0 0 0,00 Non 0,00 €